



# COMITÉS SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES

SYNDICALISTES@GMAIL.COM

WWW.SYNDICALISTE.COM

## MOUVEMENT DES RETRAITES COMMENT REBONDIR ?

Notre classe sociale vient de démontrer, une nouvelle fois, sa capacité à se mobiliser dans la durée. Cependant, cette mobilisation n'a pas été assez forte, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif. En effet, une grève générale ne se fantasmait pas, elle se prépare et se construit tous les jours !

**M**ÊME SI NOMBRE DE MILITANTS investis ne se l'avouent pas encore, une nouvelle défaite apparaît désormais comme très probable. Reste à savoir si elle pourra se transformer en victoire politique. Cela dépendra de notre volonté à tirer un bilan de nos erreurs stratégiques, de nos faiblesses organisationnelles, de nos peurs individuelles, de la pauvreté de notre vie sociale, etc.

### DES ENSEIGNEMENTS ET DES LEÇONS

– Pour lutter contre le capitalisme, la grève demeure la stratégie fondamentale. La manifestation, les actions coups de poing, le soutien financier et la bataille de l'opinion ne constituent que des tactiques complémentaires venant appuyer l'objectif premier : la grève généralisée. Et ce, en priorité dans les entreprises privées.

– Pour mener à bien cette perspective, il faut un outil, forgé à cet effet dès 1895 : une confédération syndicale de classe et de masse. Mais il ne suffit pas de l'avoir sur le papier. Car une confédération de syndicats ne peut agir que si ses syndicats sont actifs par la participation régulière de leurs membres. Or nous avons pu constater que la majorité des syndicats (d'entreprise ou

professionnels) fonctionnent mal ou ne fonctionnent même plus. Combien d'assemblées générales se sont tenues pour préparer le 5 décembre ou le 9 janvier ? La réponse explique l'échec de la mobilisation.

On peut légitimement questionner les camarades mandatés dans ces syndicats. Mais on peut également interpeller les travailleurs qui demandaient une grève générale sans prendre l'initiative de s'investir dans sa préparation ou privilégiant le militantisme en dehors des structures syndicales, que ce soit dans les partis ou des dynamiques pseudo-interprofessionnelles, où la volonté de dépasser les syndicats cache mal les tentatives de contrôle par certains groupes politiques méprisant l'autonomie ouvrière.

– Pour mener une mobilisation sociale, il faut des travailleurs sociabilisés. On ne va pas au combat quand on ne connaît pas humainement ses camarades de combat. C'est ce qui explique l'absence de liens interprofessionnels réels entre les syndicats d'une même confédération. Mais cela explique aussi l'incapacité des travailleurs du privé à se regrouper avec leurs collègues de travail pour agir.

Rappelons-nous que les syndicats sont directement issus des sociétés de secours mutuels et des associations culturelles ouvrières. Tant que les travailleurs et

les syndicalistes ne rompent pas avec leurs loisirs marchands ou affinitaires, ils ne seront pas capables de produire des révoltes autres que ponctuelles.

Il n'est alors pas étonnant que les militants syndicaux aient démontré leur relative incapacité à aller discuter avec les travailleurs des entreprises non mobilisées. Ces discussions que nous avons autrefois naturellement dans la sociabilité ouvrière, nous les avons remplacées par des relations ponctuelles avec des individus choisis en fonction de nos intérêts individuels et immédiats.

– Pour travailler efficacement à une perspective collective, il faut s'appuyer sur une expérience collective. Or nous avons abandonné la culture du travail et celle de la transmission. La formation et les lectures collectives sont marginalisées par une profusion d'expressions individuelles ou de groupuscules de faible contenu. Non pas que leurs auteurs soient inintéressants, mais la valorisation des ego a pris le dessus sur le besoin de collectiviser nos savoirs et nos expériences.

Dans cette société bourgeoise où il faut briller, on ne sait plus écouter l'autre et apprendre humblement. Il faut aller vite, accumuler pour soi et s'exprimer ! Mais l'apprentissage, c'est tout l'inverse. En abandonnant notre culture ouvrière, nous avons perdu notre intelligence collective, à laquelle a été préférée la multiplication des structures syndicales ou parasyndicales, dont beaucoup ne se justifient plus aujourd'hui que par un désir de se singulariser à tout prix ou la nécessité pour leur microbureaucratie de se maintenir. Or une grève générale repose sur cette culture collective : connaître les entreprises de son quartier et de son lieu de travail, maîtriser les procédés de travail que la grève doit bloquer, analyser les méthodes patronales de domination dans chaque profession, connaître les facteurs matériels et humains qui freinent l'action des travailleurs.

Nous connaissons mieux la ville que nous allons visiter en touristes l'été à l'étranger que la vie dans notre propre quartier. Alors comment, dans ces conditions, pouvoir envisager que nous puissions contester, même momentanément, la domination de la bourgeoisie sur l'appareil de production ?

## **ON SE RETROUSSE LES MANCHES !**

Notre tendance syndicale alerte depuis des années sur ces faiblesses structurelles profondes. Nous avons souvent été taxés de « pessimistes ». Nous constatons aujourd'hui que l'optimisme de nombreux camarades

a surtout justifié une politique de l'autruche qui, aujourd'hui, apparaît comme une impasse politique.

Notre tendance syndicale pense que le bilan de cette défaite, que chacun d'entre nous se doit de tirer, sera au contraire le point de départ d'une contre-attaque. Cette contre-attaque ne sera ni spectaculaire, ni activiste, ni intellectualiste, ni bureaucratique. Elle doit s'appuyer sur l'expérience accumulée dans le passé mais aussi ces dernières années. Elle devra aussi s'appuyer sur ce que nous avons gagné ces derniers mois, à savoir une certaine relégitimation du syndicalisme comme outil d'intervention politique.

La seule urgence est celle qui consiste à libérer la parole. Le syndicalisme doit sortir de la routine qui l'a neutralisé au fil des années. Il apparaît indispensable que chaque syndicat convoque une assemblée générale de ses adhérents afin d'engager ce travail de débat, de remise en cause et de réflexion collective. Ces AG seront l'occasion de réfléchir au besoin de sortir le syndicat de l'entreprise pour le refonder sur ses deux piliers historiques : le syndicalisme d'industrie (dans des syndicats de branche) et le syndicalisme de classe (dans les unions locales). Elles seront aussi l'occasion d'accueillir comme il se doit les quelques milliers de nouveaux adhérents, arrivés pendant le conflit et pour lesquels la CGT devra incarner une perspective, pour le combat de tous les jours mais aussi comme lieu de sociabilisation, de rupture avec le quotidien de l'individualisme libéral.

Notre tendance syndicale ne se propose pas comme une direction alternative. Car nous ne pensons pas que la crise du mouvement ouvrier vienne d'une quelconque « crise de direction ». Elle est bien plus profonde. L'enjeu fondamental n'est donc pas de changer de mandatés. L'urgence est au débat, à la formation et, surtout, à la réappropriation de la stratégie historique de la CGT.

Les CSR puisent leur expérience dans l'action coordonnée et la réflexion collective de leurs militants. Mais aussi dans l'étude de la stratégie et des tactiques employées historiquement par la CGT. Ces savoirs et savoir-faire ont été mal transmis quand ils n'ont pas été volontairement falsifiés ou oubliés.

Nous nous mettons donc au service de tous les syndicats qui souhaitent mener des formations ou des réflexions pour renouer avec cette expérience. Nous allons également proposer des formations pour les camarades qui désirent rejoindre nos rangs, comme pour ceux qui ne le veulent pas.